

Eric Boschman

Hédoniste passionné



En télé, en radio, sur scène ou dans Femmes d'Aujourd'hui... Quel que soit le média, **Eric Boschman aime partager sa passion, le vin.** Même en interview où il est difficile de l'arrêter...

Rencontre et photo Nicolas Witczak

Comment vous qualifiez-vous?

Je suis sommelier, formé à l'école hôtelière de Namur. J'ai aussi la parole facile ce qui m'a permis d'entrer dans les médias. Je me présente généralement comme «sommelier à tout faire».

Hédoniste?

C'est un terme qui me convient parfaitement. Hédoniste curieux je dirais. Ce qui me fascine, c'est de comprendre le fonctionnement du monde. Pour revenir à mon métier de sommelier, j'essaie d'augmenter ma connaissance au quotidien. Où que j'aille, j'achète de l'alcool pour goûter. Alors, j'ai plein de bouteilles entamées chez moi...

Pourtant, le vin est arrivé tard dans votre vie.

On ne buvait pas de vin à la maison. A l'école hôtelière, je ne buvais que de la grenadine. Quand on m'a fait découvrir les vins, je me suis rendu compte que c'était exactement

ce que j'aimais; ce n'est pas le goût du vin qui est le plus excitant, c'est que c'est tous les jours un truc différent. Tous les jours, il y a un vin que je n'ai jamais goûté; et tous les jours, il y a des gens à rencontrer.

Vous vous souvenez de tous les vins?

Non, que de ceux que j'ai aimés. J'ai une chance folle avec ma mémoire, c'est que je ne me souviens pas de ce qui ne m'intéresse pas. Globalement, je me rappelle de ce que j'aime et des trucs qui m'ont marqué. Et j'aime les partager. Tout mon boulot depuis que je suis passé du côté obscur de la force, c'est-à-dire les médias, a été d'en parler le plus largement possible. Ça m'a toujours intéressé d'être dans des médias grand public. L'intérêt, c'est de parler à un maximum de gens. Non parce que j'ai besoin d'être reconnu dans la rue, mais simplement, parce que rien n'est plus extraordinaire

que de croiser des gens qui me disent qu'ils ne buvaient jamais de vin et qu'après m'avoir vu ou entendu, ils ont essayé et que depuis, ils aiment ça. Ma vie est gagnée!

Ce qui vous a séduit, lors de votre découverte du vin, vous séduit encore aujourd'hui?

Oui. Je revendique des yeux d'enfant pour un tas de choses. La pire malédiction qu'on pourrait m'infliger ce serait d'être blasé, ne plus m'émerveiller. Je passe beaucoup de temps, émerveillé, à regarder le ciel par exemple. On est toujours dans cette notion de curiosité et d'hédonisme. Ça n'empêche que je peux flipper aussi, parce que j'ai un besoin de maîtrise. Là, par exemple, je lance *Parfaite(s)*, un nouveau spectacle qui doit encore être peaufiné, et en automne, *L'âge de bière* que l'on va commencer à promouvoir dans des petites salles. Evidemment j'ai la trouille, sinon, ce serait un problème. J'ai envie que ça marche aussi bien que *Ni dieux ni maîtres mais du rouge**.

Qu'en est-il des femmes et du vin?

Il faut arrêter de jouer avec le genre par rapport au goût. On dit souvent que les femmes goûtent mieux parce qu'elles auraient une meilleure mémoire associative, je peux y croire. Il y a peu de femmes en sommellerie à des niveaux très élevés, mais il y a beaucoup de femmes dans le vignoble, dans l'œnologie, à la propriété... Je crois que si je devais voir une différence dans la dégustation entre femmes et hommes, c'est que les femmes ont moins d'a priori. Même si j'ai l'impression que c'est en train de passer avec la nouvelle génération. Et puis, vin et femmes, pour moi, ça fait partie de l'art de la rencontre. Le vin y a une part importante. Le vin est un initiateur de contacts. Le vin, c'est l'ivresse légère, c'est un psychotrope qui permet aux gens de se rapprocher et ça, c'est quelque chose que j'aime beaucoup.

→ Son actu

- Découvrez les conseils d'Eric pour choisir un bon vin sur femmesdaujourd'hui.be/rencontres.
- Et si vous voulez voir son spectacle*, retrouvez les infos et dates de tournée sur ericboschman.be.